



NB-00087
628268
Dissert CG

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 8

Session : 2023

Épreuve de : dissertation de culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

le nouveau monde

Dans le conte philosophique de Voltaire Nicromégas, deux personnages extra-terrestres partent à la découverte de l'Univers et des habitants des autres planètes dans le but de découvrir ce qui leur est inconnu dans le monde. C'est ainsi qu'ils se rendent notamment sur la planète terre, lieu qui, du fait de leur immense taille, leur paraît n'être qu'un "tas de boue" sur lequel envisager l'existence d'un monde (au sens de système cohérent, lieu d'interactions entre ceux qui y vivent) leur paraît impensable. Toutefois, ils sont épris d'une grande surprise mêlée à un émerveillement sincère. Lorsqu'ils prennent conscience de l'existence des hommes qui, si petits soient-ils, font preuve d'une grande ingéniosité scientifique selon Nicromégas, gage de former un monde à part entière. Cet exemple illustre la première acception de la formule "le nouveau monde", qui désigne alors la découverte de ce qui était inconnu, ce qui paraît inédit dans son propre monde. Si on considère le monde comme le lieu de vie commun des êtres, le sol qui les accueille tous, alors parler d'un nouveau monde, c'est exprimer la confrontation à une altérité inconnue, un système social ou physique qui fait monde lui aussi. Mais surtout, et au-delà de la découverte, se situer dans un nouveau monde c'est se trouver bousculé par l'inconnu. Si je parle de nouveau monde, c'est que je perçois que ce monde pose irrémédiablement son actualité, laquelle diffère de ce que j'ai auparavant connu. Je ne connais pas le nouveau monde, pourtant il est le cadre de l'existence et ce qu'il y a dans ce cadre (clavier), ce qui signifie que j'y suis néanmoins jeté. Le nouveau monde est nouveau car il me semble étrange, bouscule mes usages et réveille les questionnements sur ce qu'il contient et représente. Découvrir le nouveau monde, c'est dire adieu à l'ancien car la réalité est changée. Mais comment se fait-il que le monde

meurt et renaît ? Comment se fait-il que l'homme puisse avoir le sentiment de subir la nouveauté du monde dans lequel il est, et même d'un point de vue social (le monde comme système symbolique, langagier mais aussi fait de codes, d'usages et de mœurs) puisse se sentir inadapté à ce nouveau monde ? Si le nouveau monde effraie, c'est parce qu'il est récent, fragile, on ne sait encore comment l'appréhender. Pourtant, le monde désignant ce qui fait sens pour la conscience, ce que je perçois et ordonne comme monde, s'il est nouveau cela signifie que j'ai moi-même participé à rendre ce monde actuel à mes yeux, ~~je~~ en considérant le contenu de ce monde comme ayant une réalité. Est-ce alors du sentiment que quelque chose dans l'ancien monde le mène à sa perte qui pousse à envisager le nouveau monde ? Est-ce la volonté, d'un nouvel élan pour agir dans un monde encore vierge, immaculé qui agite l'homme ? N'est-ce pas alors qu'un rêve que de pouvoir tout recommencer ? A fortiori, le nouveau monde n'est-il pas plutôt un horizon vierge dans lequel bâtir est porteur d'espoir ? Si je crois d'abord subir l'avènement du nouveau monde, il peut en réalité concrétiser ma propre puissance d'agir en le renouvelant constamment.

A fortiori, comment expliquer que la perspective du nouveau monde soit gage de renouveau pour l'homme alors même qu'elle semble le pousser vers un édifice fragile, inachevé et étranger qui s'impose à lui ?

Si le nouveau monde désigne l'avènement d'un inédit dans le monde, quelque chose qui bouscule les usages et les repères de l'homme, l'effrayant car il se présente à lui comme étrange et inconnu, mais bien actuel, ce monde est pourtant le nouveau produit d'un changement que l'individu a accepté si ce n'est induit car il forge ce qu'il appelle "monde" face au pré-sentiment que le sien... dépérit. A fortiori, le nouveau monde est en réalité la preuve d'un changement de perspective du sujet, de manière d'appréhender le monde. Le nouveau monde est l'horizon immaculé porteur d'espoir qui me prouve que j'ai le pouvoir de participer à renouveler un monde en constante réinvention et dans lequel je peux moi-même me réinventer et m'émerveiller.

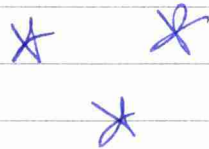
✱ ✱
✱

Au premier abord, ce qui est appelé "nouveau monde" est ce qui est découvert dans son propre monde comme étant étranger, dont on ignorait l'existence et la consistance et qui semble neuf. Cette découverte est ~~tantôt~~ ~~plus~~ ~~notamment~~ celle qu'on réalise les hommes qui ont parcouru pour la première fois la Terre, le monde-Terre. Peter Sloterdijk dans le Palais de cristal : à l'intérieur du capitalisme moderne, évoque la fin des "terra incognita" au moment des grandes découvertes (XVI^e siècle) qui marquent la fin de la "première globalisation" dans laquelle les individus vivaient dans "le nœud de l'étant" c'est-à-dire qu'ils naissaient et demeuraient leur vie durant au même endroit, sans jamais découvrir de nouveaux horizons. Le dévoilement de nouvelles terres va de paire avec celle de nouveaux peuples, notamment en Amérique. Le "Nouveau continent" et ses habitants faire dire à Montaigne que "notre monde vient d'en rencontrer un autre" (Essais). Les habitants du nouveau monde sont présentés par Montaigne comme des fruits sauvages, purs et immaculés, qui portent en eux le renouvellement et l'avenir du monde car ils ne sont pas corrompus par les mœurs de l'Occident et possèdent une forme différente de civilisation, de faire monde en construisant un système social, un ethos, une façon d'être au monde. Toutefois, c'est précisément un sentiment de perdition qui effraie les Européens car ce nouveau monde semble neuf et plein de forces, ainsi il concurrence le leur. Didot, à propos de Tahiti, explique ainsi dans le Supplément au voyage de Bougainville que "le Tahitien touche à l'origine du monde", tandis que "l'Européen touche à sa fin".

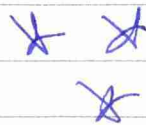
Le nouveau monde signifie que l'ancien est mort, et cela est bouleversant. Si je suis de l'ancien monde, alors je perds mes repères et le nouveau monde ne m'est pas familier, c'est pourquoi il m'effraie. Au moment de la Révolution scientifique copernico-galiléenne, l'homme perd ainsi sa conception établie d'un monde clos et ordonné, sous le joug d'un Dieu protecteur et dont toutes les attentions sont tournées vers l'humanité. Lorsque Galilée, en 1610, invente la lunette astronomique, il affirme que la Terre n'est pas au centre de l'Univers et que ce dernier n'est peut-être pas fini. Ainsi, selon A. Koyré dans Du monde clos à l'univers infini, "la bulle du monde a commencé à enfler" et a explosé, se perdant dans les espaces infinis de l'Univers. Face à ces révelations qui relèguent Dieu au confin de l'Univers, l'homme voit advenir un nouveau monde aux contours et à la cause différents, ce qui provoque une vive "angoisse" comme la décrit Pascal dans ses Pensées. Il évoque la perte de repères provoquée par la Révolution scientifique qui vide le monde de son sens et déchoit l'homme de son importance. C'est une vie dans un monde qu'il ne reconnaît plus et

qui ne le connaît plus qui s'ouvre devant l'homme. Le nouveau monde lui est étranger.

Alors, subir l'aliénement du nouveau monde peut laisser le sentiment de ne pas être adapté à ce monde, de ne pas en comprendre les nouvelles lois et même de se sentir aliéné. En effet, si le nouveau monde est nouveau, c'est parce qu'il vient d'advenir, il est jeune en tout cas aux yeux de celui qui vient d'y entrer. Cette acception prend une dimension particulière si l'on considère que le monde est système social, avec un langage, des usages, un habitus (P. Bourdieu) propre. S'introduire dans un monde qui est nouveau pour soi est une entreprise déstabilisante du fait d'une méconnaissance de ses codes. C'est le message que cherche à transmettre Annie Ernaux dans La Place, où elle décrit le "transfuge de classe" sociale qu'elle a opéré par ses études, passant du milieu ouvrier où elle a grandi à une vie adulte bourgeoise. Elle raconte être "passée dans cette partie du monde pour laquelle l'autre n'est un théâtre car elle fait l'épreuve du mépris des classes sociales : plus aisées vis-à-vis de celle d'où elle vient. Elle évoque un sentiment d'étrangeté et les efforts éprouvants qu'elle mène, notamment en adaptant son langage, sa "parure" (procédés d'énonciation, ton...) pour s'intégrer dans un monde nouveau. Inversement, elle évoque aussi l'insensibilité de ses parents pour la dimension esthétique de la décoration d'intérieur, à l'heure même où la société de consommation s'érige en nouveau monde dans lequel tout un chacun ne vit que par les possessions matérielles et leur démonstration à autrui.



Le nouveau monde paraît donc être celui qui m'est au premier abord étranger et auquel je peine à m'adapter car je ne le comprends pas et il m'effraie. Toutefois, ce monde est nouveau justement parce que l'individu conscient le fait advenir comme tel, et c'est justement la prise de conscience que ce monde est le produit d'un changement auquel l'individu est associé qui surprend. Ce nouveau monde est fragile, il est une page larmée blanche qui advient pourtant parce que je le pense, le considère comme tel.



Code épreuve : 252

Nombre de pages : 8

Session : 2023

Emplacement
QR Code

Épreuve de : dissertation de culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Le fait que le nouveau monde soit effrayant réside dans sa caractéristique première : il est neuf, encore vierge de toute entreprise. Je ne sais comment le saisir ni l'appréhender car je n'en ai pas percé les mystères. Le monde est un environnement qui peut paraître indomptable pour l'homme qui y arrive. C'est ce que décrit Conrad dans Au cœur des ténèbres (1899) décrit l'expédition du capitaine Marleau qui navigue sur le fleuve Congo et s'enfonce dans les marécages terrifiants. Il ne sait comment réagir ni de quoi se méfier car c'est un environnement nouveau, neuf au sens qu'il n'a pas été dompté par la main humaine. L'homme souffre, face au nouveau monde, de l'incapacité première à maîtriser ce monde pour y bâtir quelque chose. L'homme est au monde et existe car il peut y entreprendre, y construire sa vie. Or, dans Robinson Crusoé de Defoe, le héros Robinson, seul sur une île déserte, se trouve dans une grande détresse en arrivant car il ne sait pas comment faire de l'île sa maison. Il bâtit sur "l'île du Désespoir" (écriture de Michel Tournier) une tanière pour se protéger des intempéries et éventuels dangers de son nouveau monde.

A fortiori, le nouveau monde, aussi difficile à appréhender soit-il, apparaît bel et bien - et le sujet s'en préoccupe car il prend justement conscience de l'existence de ce monde et le fait advenir. En effet le sujet conscient appréhende le réel et forme ce qu'il appelle "monde" en ordonnant les éléments perçus qui font sens pour lui. Au départ, comme l'explique Heidegger (phénoménologue) dans Être et temps, le "dasein" du sujet conscient est un être ouvert au monde et prêt à l'accueillir, mais il ne considère comme "monde" que ce qu'il inclut dans son environnement familier, le reste étant un entre-deux terrifiant entre lui et le monde (le monde en soi ou *Unheimlichkeit*). Ainsi, si je considère le nouveau monde c'est que je participe à le faire advenir. Dans son reportage Le Premier Cri, Gilles de Maistre

S'infère à la naissance de plusieurs enfants à travers le monde et montre ainsi que chaque être conscient entre à un moment donné dans un nouveau monde, celui qu'il perçoit et forge au gré de son évolution. On peut alors imaginer que le nouveau monde soit la traduction de l'enivrement de l'homme d'avoir affaire à un monde immaculé, de tout recommencer comme s'il renaissait.

Un monde indompté ou, mais pour parvenir à nouveau y entreprendre et le maîtriser, ^{prométhéenne} ~~intémoigne~~ la volonté ^{contemporaine} de trouver une autre planète habitable, qui constitue une fuite au monde détruit par l'homme. Finalement, l'idée du nouveau monde m'apparaît donc lorsque l'anthropologue

Finalement, l'idée du nouveau monde m'apparaît donc lorsque ^{l'anthropologue} ~~l'homme~~ comprends que l'ancien est voué à disparaître et qu'émerge le besoin d'en posséder un nouveau, un monde réinventé. Cette perspective fait notamment écho à l'histoire humaine jalonnée de guerres qui ont fracturé le monde, le détériorant récemment. C'est ainsi que la perspective du nouveau monde peut renvoyer à celle de la fin de l'histoire au sens de désordre politique. Dans le meilleur des mondes, Aldous Huxley fait ainsi le tableau d'une société aux apparences parfaite, organisée et ordonnée où la guerre n'existe plus car les individus ne songent pas à un monde nouveau, il est déjà advenu. Toutefois, l'idéal utilitariste se révèle être une dystopie totalitaire dans laquelle les individus sont soumis au conditionnement moral. Huxley prévient cependant que nous avons les moyens de faire advenir cet enfer car il s'est érigé à la suite d'une guerre dévastatrice, la fin d'un monde. Songer au nouveau monde, c'est donc avoir le sentiment que quelque chose dans le monde doit changer, mais alors advient la notion de responsabilité dans la nature de ce changement, de ne pas rester passif pour éviter l'émergence d'un nouvel "immonde".

✱ ✱



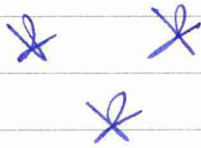
Si je songe au nouveau monde, c'est donc que j'entretiens l'espoir qu'il s'actualise et me laisse le champ libre. Toutefois, on comprend que penser au nouveau monde induit choisir ce qu'il sera, sans subir son apparition. Le nouveau monde est celui qui s'ouvre parce que l'on change sa façon de voir le monde et laisse un horizon à préserver et à renouveler, gage de la puissance d'agir réactualisée de l'homme.

Le nouveau monde n'est pas celui qui est subi passivement mais bien celui qui adient lorsque je change ma vision des choses. Au moment de la Révolution scientifique, certains esprits se trouvent en grande détresse, d'autres revendiquent un "pouvoir démiurgique" donné à l'homme (Nickaël Frenel) qui voit le champ des possibilités scientifiques, politiques, intellectuelles s'ouvrir au même moment que l'univers explose. Tout ce que l'homme considérait comme figé dans le monde se trouve ravivé par la perspective qu'un espace infini à découvrir et où bâtir conceptuellement s'ouvre. Dans Nicoméyas, le personnage principal se sent voyager sur les planètes "comme un oiseau voltige de branche en branche". C'est une sensation d'allégresse qui emplit l'homme devant l'espoir d'un monde neuf où sa puissance d'agir peut se déployer pleinement.

Ainsi, le nouveau monde me donne la conviction que je suis en mesure de le renouveler et évoluer avec lui. Ce n'est pas uniquement la perspective d'un monde d'ailleurs qui gagne l'individu mais surtout celle de faire de son monde un monde neuf en le reinventant. Selon Hannah Arendt, les hommes viennent au monde avec la "condition de natalité", celle qui d'un côté les cloue dans le monde mais qui est aussi et surtout le gage d'une très passionnante mission au sein du monde. En effet, le monde est pour Arendt (La Condition de l'homme moderne) l'ensemble en perpétuelle construction et forme des héritages des générations précédentes offertes à chaque nouveau né qui arrive dans ce monde nouveau pour qu'il préserve ces œuvres (productions humaines, pérennes) et les renouvelle. Le nouveau monde est donc l'édifice toujours inachevé auquel chaque individu qui vient au monde participe. L'homme a un monde ouvert devant lui où s'accomplir en le faisant grandir, en le renforçant. Cette mission est accomplie lorsque l'homme prend conscience d'être intégré au nouveau monde qu'il redécouvre lorsqu'il s'en soucie. Baptiste Morizot, qui a été pisteur de loups, évoque dans Manières d'être vivant la nécessité de changer notre regard sur les autres êtres vivants, notamment les virus et bactéries, que l'on a voulu exclure de notre environnement nouvellement aseptisé, mais qui s'avèrent être indispensables à notre survie. Parvenir à se rendre compte que l'on s'inscrit dans un monde auquel nous sommes inéluctablement reliés en premier lieu du fait des nécessités vitales permet ainsi l'édification d'un nouveau monde "cosmopolite" (Morizot) dans lequel le rapport de l'homme au vivant est renouvelé, sain et protecteur.

Finalement, si le nouveau monde prend corps pour soi par le renouvellement de sa conception du monde, l'avènement d'un nouveau monde est la

naissance d'un nouveau "soi" au sein d'un monde que l'on réapprend à définir. Habiter le monde en poète : tel est le rêve de nombreux philosophes. Si le monde nouveau est un horizon excitant plein de perspective, que je souhaite conquérir, c'est notamment parce que j'y retrouve du sens. Suite au "désenchantement du monde" (Weber) opérée par l'avènement des sciences modernes et l'exclusion du sacré hors du monde, s'intégrer dans un monde nouveau paraît : refléter une renaissance qui passe par un changement de focalité sur le monde. Bouvier dans L'Usage du monde, raconte son voyage en voiture depuis la Suisse jusqu'en Inde, sur plusieurs mois, tel un nomade. Il part pour "voir tout ce qui est autre" et "tout ce qu'il y a derrière" et forge progressivement une nouvelle manière de voir le monde qui lui "rénoue l'âme", le purifie, le fait naître à nouveau. Il apprend à admirer le monde et ses détails et y trouve du merveilleux. Par exemple, il séjourne à Tabriz, ville iranienne envagée six mois par an, et se sent là-bas ému par la magie de cette "cage enchantée" dans laquelle il est un temps confiné. Bouvier réapprend à voir la splendeur du monde et c'est alors un nouveau monde qui se présente à lui, magique et époustouflant.



En définitive si la perspective du nouveau monde déstabilise l'homme qui ne s'y reconnaît plus, elle déçoit surtout le sentiment de l'homme qui a la conviction que ce nouveau monde doit advenir bien qu'il ne sache pas de quoi il est fait et qu'il remette en question le monde dans lequel il vit. Le nouveau monde : donne le vertige, il est fragile et vierge, il reste à comprendre et à dominer. Plus précisément, le nouveau monde naît en l'homme et grâce à lui, il est l'horizon d'espérance qui pousse tout homme vers le nouveau et se forge lorsque ce dernier renaît et part à la conquête du nouveau monde en l'édifiant. Goodman, dans Manières de faire des mondes, évoque ainsi le "pluralisme", la diversité des moyens de connaissance du monde, lesquels constituent chacun une manière différente de faire advenir le monde, qu'elle soit artistique, philosophique ou encore scientifique.